

AU FIL DE CE NUMÉRO...

En avant-première du Congrès de Lyon-Villeurbanne, regard sur la vie du Groupe Lyonnais de l'École Moderne qui, cette année, organise le congrès mais dont les activités ordinaires couvrent remarquablement bien la gamme idéale des activités d'un groupe départemental I.C.E.M. :

Modernisation et ouverture de l'école par la pratique (Instruction civique, page 6 - Texte libre, page 20) - Un autre regard sur notre métier (Réflexion, formation, productions, militantisme, page 24) - Recherche-action (Informatique, page 26) - Football (page 4).

L'Éducateur tenait à rendre cet hommage.

Des groupes départementaux qui travaillent, ça existe encore, nous en avons rencontré un. Et vous pourrez le rencontrer aussi si vous allez à Lyon fin août au congrès.

Pour organiser et accueillir un congrès, il faut être un groupe fort, ce n'est pas un secret. D'où tiennent-ils leur force ces gens de Grenoble, de Nanterre hier et ceux de Lyon aujourd'hui ? « Organisez le travail... » qu'il disait...

Et si là était le secret ! Feuillotez les pages qui suivent.

Et si l'on pouvait, dans *L'Éducateur*, élargir la rubrique : « Dans nos groupes départementaux », comme on se regonflerait mutuellement et... coopérativement tout simplement.

Un groupe départemental s'organise : des besoins s'expriment, se rassemblent, se construisent en projets ; des forces s'unissent pour mener à bien ces projets qui permettront d'avancer dans la pratique quotidienne — dans ce numéro : ordinateur, audiovisuel, instruction civique — et de continuer à réaliser les outils dont nous avons besoin — ici : documentation, B.T.J.

Surcroît de travail donc, un congrès, pour ces camarades qui poursuivent leur activité normale de témoignage, d'échange et de production et, n'oublions pas, qui font la classe aussi. Nous rencontrerons donc en août un groupe nerveux et ouvert, organe du mouvement, engagé à la fois dans sa propre formation et dans celle des autres. De nombreux groupes départementaux sont dans le creux de la vague, beaucoup s'essouffent, quelques-uns essaient de reprendre leur souffle. Nous les invitons à se rencontrer au congrès pour trouver les moyens de poursuivre leur existence et leur action.

Si les nouveaux pédagogues (notamment ceux de la lecture) appuient maintenant notre pratique élaborée depuis 60 ans, nous pouvons garder l'espoir : l'avenir a un paysage serein. Non, nous ne sommes pas dans une impasse. Continuons à penser, et nous le devons plus encore depuis l'arrivée de Musclor à l'Éducation Nationale, que les enfants ont besoin de nous. Nous portons témoignage d'actes réussis quant à la libération de leur expression, quant à la construction de leur personne.

Sachons mieux présenter ces témoignages sur la place publique et aujourd'hui particulièrement sur la place de Lyon.

Et s'il est vrai qu'on peut être découragé parfois dans les départements, si des obstacles entravent souvent notre progression, (parents, rumeur publique, inspecteur, collègues), c'est l'occasion dans une grande rencontre comme celle-là de venir chercher des appuis, des gens qui ont parcouru le même chemin, des camarades que les obstacles ont stimulés et qui pourront témoigner de leur réussite. Un congrès est un apport considérable de pratique pédagogique et d'imagination qui s'ajoute régulièrement au capital amassé au cours de 60 années.

Nous sommes porteurs d'un héritage précieux. Nous sommes devenus responsables pour toujours de ce que nous avons apprivoisé. Assumons, devant l'Histoire.